

Information sources in engineering. Sous la dir. de Roderick A. MacLeod et Jim Corlett, 4^e éd. München, K.G. Saur, coll. « Guides to information sources », 2005, 683 p.

Paul Marchand

Volume 51, numéro 4, octobre–décembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029441ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029441ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marchand, P. (2005). Compte rendu de [*Information sources in engineering*. Sous la dir. de Roderick A. MacLeod et Jim Corlett, 4^e éd. München, K.G. Saur, coll. « Guides to information sources », 2005, 683 p.] *Documentation et bibliothèques*, 51(4), 279–280. <https://doi.org/10.7202/1029441ar>

***Information sources in engineering.* Sous la dir. de Roderick A. MacLeod et Jim Corlett, 4^e éd. München, K.G. Saur, coll. « Guides to information sources », 2005, 683 p.**

La quatrième édition d'*Information sources in engineering*, dans la collection de K.G. Saur, « *Guides to information sources* », vient de paraître. Dirigé par Roderick A. MacLeod et Jim Corlett, ce guide est divisé en 27 chapitres signés par une trentaine de collaborateurs, parmi lesquels on trouve des bibliothécaires, gestionnaires, professeurs, scientifiques ou ingénieurs. L'ouvrage se découpe globalement en trois sections. D'abord, le premier chapitre introduit le propos en présentant quelques enjeux. Puis, les chapitres 2 à 13 passent en revue diverses sources d'information primaires et secondaires ou, si l'on veut, divers types de documents. Enfin, les chapitres 14 à 27 décrivent des sujets spécifiques à l'ingénierie ou à ses différents domaines d'application, auxquels sont associées les sources d'information qui leur sont propres.

Le premier chapitre traite en l'occurrence du rôle des ingénieurs dans la société actuelle marquée par les synthèses et l'hybridation. Une comparaison y est faite entre les ingénieurs et les scientifiques, ainsi qu'entre la théorie et la pratique, dans notre ère de la convergence (« *The situation of engineers has changed in the last few years as the knowledge-economy has grown in importance* », p. 8). La nécessité de l'alphabétisation à l'information est alors mise en relief (« *... information literacy as a universal, mandatory and integrated component* », p. 9). Ensuite, les bases de connaissances en génie reliée au contenu sont examinées (« *The "engineering knowledge base" is simply a way of referring to the total sum of engineering knowledge and knowledge activities, i.e. the "engineering information environment"* », p. 10) et l'on s'arrête, enfin, sur les sources de savoir et l'utilisation qu'en fait l'ingénieur.

Les sources d'information présentées (chapitres 2 à 13) sont multiples : périodiques, électroniques ou non, rapports, thèses, répertoires de recherches en cours, actes de conférences, brevets et normes, répertoires de produits, services électroniques de diffusion de textes intégraux tels les livres électroniques, services de résumés et d'indexation, bibliographies et comptes rendus, ressources Internet, ouvrages de référence et sources diffusées par les sociétés professionnelles d'ingénierie.

Quelques mots sur des sources d'information qui relèvent souvent spécifiquement de l'ingénierie :

les rapports techniques, les brevets et les normes. Dans les rapports techniques, il n'est pas rare que des informations soient rendues accessibles avant même qu'elles ne soient transmises par la voie de conférences ou d'articles de périodiques ; on songe, aux États-Unis, aux fameux rapports techniques de la NASA ou à ceux du département des Transports (TRIS). Les brevets, tout en étant des documents légaux constituent une source d'information technique ou commerciale (« *Research has repeatedly shown that engineers do not consult patent information sufficiently to fully support innovation...* », p. 89). Puis les normes sont classifiées selon les organisations internationales (ISO, IEC, ITU, WTO), régionales (ex. : PASC) et nationales (ex. : ANSI, AFNOR, DIN). Signalons que le chapitre sur les ressources Internet touchant aux questions d'ingénierie est amplement développé (p. 172-232) : *World Wide Web*, une référence au moteur de recherche Scirus (cet outil lié à du contenu scientifique), un examen de la documentation commerciale, une réflexion sur les tendances et bien d'autres points.

Pour ce qui est des sujets ou des domaines de l'ingénierie (chapitres 14 à 27), le guide prend en compte l'aérospatiale et la défense, la bio-ingénierie ou le génie biomédical, les génies chimique, civil, électrique, électronique et informatique, le génie du design, les génies de l'environnement, de la fabrication, des matériaux, les génies mécanique et minier ou lié au traitement des minéraux, la nanotechnologie, la santé et la sécurité du travail, le génie lié au pétrole ainsi que le génie marin.

Parce que je travaille en analyse documentaire mais aussi comme bibliothécaire de référence en génie électrique, je m'arrête ici, à titre indicatif, sur le chapitre 18 portant sur les génies électrique, électronique et informatique (p. 394-411). On signale une accélération importante ces dernières années du déploiement, dans les entreprises industrielles, des systèmes électroniques et informatiques et, par là, d'une augmentation de l'information professionnelle associée. L'information, dans ce chapitre 18, se retrouve divisée en trois catégories : les sources organisationnelles, en fonction des sociétés savantes (ex. ACM), des associations commerciales (ex. AeA), des centres de recherche (ex. SIRA) et des organisations gouvernementales (ex. DTI) ; les sources primaires, tels les périodiques, les actes de conférence, les données sur les produits, les composants et les matériaux, les applications, ainsi que les normes et spécifications ; puis, enfin, les sources d'information secondaires, comme les index et résumés (« *The IEE provides one*

of the world's major abstracting publications through its INSPEC database service...», p. 408), mais aussi des manuels, des livres de référence ou des monographies.

Ce guide peut donc être utile à quiconque veut connaître les sources d'information ou la documentation qui touche à l'ingénierie. Il se révèle, pour le bibliothécaire, un instrument de prédilection pour le développement des collections et l'élagage. Même si l'ouvrage est européen, il couvre bien les sources d'information nord-américaines. Dans le domaine du génie électrique (et électronique), par exemple, on y trouve aussi bien l'IEEE (États-Unis) que l'IEE (Grande-Bretagne), ce qui s'avère essentiel dans le contexte de mondialisation, notamment. Le document prend en considération, aussi, de nouveaux services électroniques: on fait ainsi une place à *IEEE Xplore* («... Provides on-line full-text access to IEEE transactions, journals, magazines and conference proceedings published since 1998 as well as all current standards», p. 402). Un domaine relativement nouveau comme la nanotechnologie n'est pas oublié. Pas de trace, cependant, des normes canadiennes (CSA ou ACNOR, BNQ). Pour terminer, disons que, en plus de brosser un large tableau des sources d'information et des domaines ou sujets liés à l'ingénierie, cette quatrième édition d'*Information sources in engineering* a l'avantage d'être actuellement un guide cohérent qui est pour ainsi dire à jour. Mais il faut retenir que l'information en ingénierie évolue rapidement — plus en télécommunications qu'en construction doit-on signaler. Selon les auteurs, comme nous l'avons rapporté, le contenu de *IEEE Xplore* répertorie tout — abstraction faite des normes — depuis 1998; et déjà, en juin 2005, l'abonnement en consortium à ce même service (*IEEE/IEE Electronic Library*), à l'École de technologie supérieure (ETS), couvre une période significativement plus étendue.

PAUL MARCHAND
ETS, Université du Québec

« L'histoire du livre au Québec, de la Nouvelle-France au xx^e siècle ». Numéro thématique de *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. V, n° 2 (printemps 2005), p. 207-591.

Ce numéro thématique sur l'histoire du livre au Québec, qui rassemble huit articles et une bibliographie, est une autre manifestation de l'importance et du dynamisme qu'a pris ce domaine d'enseignement et de recherche au cours des dernières décennies. S'ajoutant à *L'Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, en cours d'édition, et aux travaux du Groupe de recherche sur l'édition littéraire de l'Université de Sherbrooke, ce volume se veut une « reconnaissance que l'histoire intellectuelle passe par l'étude des structures matérielles et institutionnelles mises sur pied pour faciliter la diffusion des idées, des opinions et des idéologies » et il montre bien que « l'histoire du livre se situe au carrefour d'un grand nombre de courants historiographiques et méthodologiques ».

L'histoire du livre couvrant tout le circuit de l'imprimé, il est normal que l'on retrouve dans ce numéro du périodique de l'Université Laval des textes qui portent sur des aspects divers du domaine. Cécile Facal, de l'Université McGill, ouvre la livraison avec un texte sur la littérature personnelle et l'histoire de la lecture. À l'instar de Sophie Montreuil et d'Yvan Lamonde dans un ouvrage récent sur l'histoire de la lecture, elle souligne la difficulté de reconstituer avec précision et exactitude le portrait d'un lecteur individuel. Le principal problème en est un de sources; il faudrait posséder les écrits intimes, les œuvres publiées, la correspondance, le catalogue de sa bibliothèque, les livres lus dans les bibliothèques collectives, voire les livres lus au cours de ses études. Il est difficile de savoir si la richesse de certains journaux intimes repose simplement sur un choix de composition, ou si à l'inverse un tel choix découle de pratiques originales donnant à la lecture un rôle plus essentiel dans le développement de la personnalité.

Elsa Pépin, de son côté, ferme le numéro avec une recherche sur les pratiques de lecture de quatre Québécoises nées entre 1914-1926: Claire Martin, Simonne Monet-Chartrand, Paule Saint-Onge et Thérèse Lesage-Vézina. Chacune de ces quatre personnes, dont trois élevées en milieu urbain et une en milieu rural, a écrit son autobiographie. On retrouve au cœur de leur témoignage la proscription, la censure, la contrainte, la répression. Pour elles, la lecture ne fut pas à l'évidence une aire de liberté. Pourtant, la lecture représente souvent une phase initiatique dans la formation de l'identité et aussi la première forme de liberté revendiquée par l'individu.

Pour Sébastien Drouin, l'hétérodoxie religieuse fut présente dans les collections du Séminaire de Québec